

sujet duquel on a publié certains faits et certains chiffres représente l'ogive nucléaire au rendement énergétique le plus faible. Il s'y produit une détonation d'environ 0.1 KT (100 tonnes de T.N.T.) par la fission de seulement un cinquième environ d'une once de plutonium². Ce rendement ne s'élève pas à beaucoup plus que le dixième d'un pour cent si nous le comparons à la puissance prévisible de la même masse critique. Le danger de contamination par le plutonium non utilisé est par conséquent relativement plus grand lorsque la puissance explosive de l'arme atomique est la plus faible. En d'autres termes, les armes nucléaires tactiques sont les plus «vilaines».

C'est là un fait généralement reconnu. Incidemment, certains experts croient que la redoutée «bombe à neutrons», qui a fait couler tant d'encre, consistera de fait en une masse de matières fissiles qui éclatera de façon si peu efficace qu'elle ne produira que des effets radio-toxiques (mortels pour les êtres humains) et ne provoquera pour ainsi dire aucune explosion et aucune chaleur (lesquelles détruiraient les édifices).

Dans le cas des armes atomiques employées sur les champs de bataille, les effets nocifs d'une explosion artificiellement inefficace de la matière fissile augmentent du fait que ces armes, pour donner les résultats désirés, doivent éclater sur le sol ou à proximité du sol. Des parcelles de terre seront ainsi roussies,—il serait peut-être préférable de dire flétries, et elles le demeureront pendant de nombreuses années, voire pendant toute une génération.

L'étude précédente (nécessairement incomplète), qui porte sur les effets des armes nucléaires tactiques, peut aider à dissiper l'illusion qu'il existe des armes nucléaires comparativement inoffensives, dont l'utilisation serait tout à fait normale. Il n'existe pas d'armes de ce genre. Des armes nucléaires tactiques ont été mises au point, non pour des raisons humanitaires mais afin de permettre le combat rapproché. L'engin air-air «Génie», par exemple, à une ogive nucléaire à faible puissance (1.5 KT selon le rapport), de sorte que l'avion intercepteur qui le transporte peu s'approcher relativement près de sa cible sans exploser lui-même. Le «Davy Crockett» déjà mentionné peut lancer une bombe à mortier de 0.1 KT, ce qui permet à l'infanterie elle-même de retracer immédiatement la charge nucléaire sans avoir à faire un grand détour.

Bref, pour paraphraser ce que Gertrude Stein a déjà dit au sujet d'une rose, disons d'une «arme nucléaire reste toujours une arme nucléaire», qu'elle soit grande ou petite, stratégique ou tactique. Les conséquences politiques en sont manifestes. N'oublions jamais que la guerre ordinaire est une chose mais que la guerre qui serait livrée ou qui pourrait seulement être livrée avec des armes nucléaires en est une toute autre.

CHAPITRE II

ARMES NUCLÉAIRES DU CANADA POUR LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Le Canada possède des appareils porteurs d'armes nucléaires, et a accès aux armes nucléaires qui leur sont propres, et ce pour deux raisons: défense aérienne de l'Amérique du Nord et celle du secteur de l'Europe centrale qui fait partie de la région de l'OTAN.

Pour ce qui est de l'Amérique du Nord, on peut, à mon avis, reconnaître sans trop d'explications que ce continent n'a besoin d'être défendu que contre une attaque nucléaire sans merci. Il est heureusement très peu probable que le cas se présente, parce que la menace de représailles nucléaires contre la guerre nucléaire donne actuellement des bons résultats et en donnera vraisemblablement dans les années à venir, autant qu'on puisse en juger. La menace, à son

² Données provenant des publications «Kleine und Kleinste Nukleare Sprengkoerper», de H. Flueckinger, dans «Allgemeine Schweizer Militaerzeitschrift», mai 1962, et «Jane's All the World's Aircraft 1963-1964.»